

I.—LE PIN BLANC DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Le pin blanc est probablement un des arbres les plus importants du pays—il était autrefois très fréquent dans notre Québec, s'étendant presque partout sur la rive sud, tandis que du côté Nord, on le trouvait depuis les Sept-Iles jusqu'à la Hauteur des Terres, dans l'Abitibi. Aujourd'hui, il est beaucoup plus rare, au point qu'il a presque disparu dans la moitié est de la province; cela tient tout d'abord aux défrichements faits pour la colonisation, aux incendies en forêts qui ont été très fréquents en notre pays, et aussi à ce malheureux système d'exploitation qui consistait, autrefois, à ne s'attaquer qu'à une seule essence, laissant ainsi le champ libre aux autres pour prendre définitivement possession du terrain mis en coupe.

Aujourd'hui, les groupements les plus considérables se trouvent principalement dans les vallées des rivières du Lièvre, Gatineau, Coulange, du Moine, Kippawa, et autres affluents de l'Ottawa; nous avons là, tout probablement, la plus grande aire où cette essence est prépondérante dans l'Amérique Septentrionale, surtout en fait de jeunes arbres. Dans les bassins des rivières Petite Nation, Rouge, du Nord, Assomption, Lac Ouareau, du Loup et St-Maurice, il y a encore du pin blanc, mais en proportion beaucoup moindre que dans le groupe précédent. Sur la rive sud, cet arbre est assez abondant, soit à l'état isolé, soit en massifs assez étendus, repartis depuis les contreforts des Adirondacks, dans le comté de Huntingdon, jusqu'au comté de Dorchester; il a ici passablement souffert de la grande compétition que lui ont faite l'épinette, la pruche et le sapin dans les régions de basse altitude, tandis que les bois francs, érable, merisier, le déplaçaient également de son aire dans les parties supérieures des montagnes des Cantons de l'Est. Depuis le comté de Dorchester jusqu'à celui de Gaspé inclusivement, nous constatons une diminution continue du pin blanc: cette essence, en effet, ne forme plus ici que de petits bouquets d'arbres, perdus parmi les peuplements d'épinette, de sapin, de cèdre, de bouleau, etc.; sa reproduction est loin d'être abondante et les sujets épargnés par les bûcherons ne valent guère, de sorte qu'elle semble en voie de s'éteindre en cette partie de la province. Sur la rive Nord, depuis le comté de Québec jusqu'au Saguenay, le pin blanc y est également disparu, en moins d'une soixantaine d'années, grâce aux incendies répétés et aux exploitations mal conduites.

Si l'on néglige de considérer les sections, où le pin blanc est plutôt rare, l'on peut estimer qu'il y a environ 37,000 milles carrés